

LAS COLECCIONES ILUSTRADAS DE LOS CUENTOS DE GRIMM: ENTRE EL REVIVAL Y LA CREACIÓN ORIGINAL

Cyrille FRANÇOIS

Université de Lausanne

cyrille.francois@unil.ch

Resumen

Este artículo hace un inventario de las colecciones de cuentos de Jacob y Wilhelm Grimm ilustrados y publicados en francés entre 2000 y 2020. Los editores franceses parecen reacios a correr el riesgo de encargar nuevas ilustraciones a artistas contemporáneos, ya que suelen utilizar ilustraciones del siglo XIX o de ediciones extranjeras. Sin embargo, las escasas creaciones originales ofrecen nuevas lecturas de los cuentos de los Grimm y contribuyen a actualizar la recepción de estos textos.

Palabras clave: ilustración, cuentos, Grimm, Francia, colección.

LES RECUEILS ILLUSTRÉS DES CONTES DES GRIMM: ENTRE REPRISE ET CRÉATION ORIGINALE

Résumé

Cet article dresse un inventaire des recueils de contes de Jacob et Wilhelm Grimm illustrés et parus en français entre 2000 et 2020. Reprenant le plus souvent des illustrations du XIX^e siècle ou d'éditions étrangères, les éditeurs français semblent peu enclins à prendre le risque de commander de nouvelles illustrations à des artistes contemporains. Les rares créations originales proposent pourtant

Cyrille François

de nouvelles lectures des contes des Grimm et contribuent à réactualiser la réception de ces textes.

Mots-clés: illustration, contes, Grimm, France, recueil.

THE ILLUSTRATED COLLECTIONS OF THE GRIMMS' TALES: BETWEEN REPRINTS AND ORIGINAL CREATIONS

Abstract

This article takes stock of the collections of Jacob and Wilhelm Grimm's tales illustrated and published in French between 2000 and 2020. French publishers seem reluctant to take the risk of commissioning new illustrations from contemporary artists, since they rather take up illustrations from the 19th century or from foreign editions. However, the few original creations offer new readings of the Grimms' tales and contribute to renewing the reception of these texts.

Keywords: illustration, tales, Grimm, France, collection.

Rechercher une édition des contes des Grimm en français n'est pas toujours une tâche aisée : les bibliothèques et les librairies regorgent d'éditions en tout genre laissant les lecteurs non avertis quelque peu démunis au moment du choix. Si l'on ne dénombre que deux traductions intégrales des *Kinder- und Hausmärchen* (KHM, Contes de l'enfance et du foyer)¹ de Jacob et Wilhelm Grimm, il existe un grand nombre de recueils, de singletons, de bandes dessinées, ou encore d'adaptations.

En ce qui concerne les éditions illustrées du XXI^e siècle en français, objet de ce double article, force est toutefois de constater qu'il n'existe que peu de projets originaux de recueils de plus de 10 contes. Une recherche dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France (BnF), dépôt légal des documents diffusés en France, confirme une pléthore de titres qui cache toutefois un certain manque de créativité en ce qui concerne les recueils. Nous avons identifié les items respectant ces critères : « Grimm » comme auteur (pour éviter les adaptations), « Contes » pour titre (pour éviter les singletons) et une date de publication comprise entre 2000 et 2020. En supprimant les supports multimédias et les livres audio, on obtient 289 résultats, parmi lesquels, il faut encore retirer les recueils mélangeant des

¹ La première édition allemande date de 1812. Elle a été revue plusieurs fois de manière importante jusqu'à l'édition « définitive » de 1857, la dernière du vivant des auteurs.

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale

contes de différents auteurs (principalement Perrault et Andersen), ceux qui ne sont pas illustrés, les rééditions et les bandes dessinées. Par ailleurs, certaines éditions bon marché se sont avérées difficiles à trouver et semblent moins représentatives des tendances actuelles de l'illustration des contes des Grimm². Il ne reste en définitive que onze éditions illustrées contenant au moins dix contes. Un douzième titre a été publié sous le nom de Philip Pullman. Bien qu'il n'obéisse pas aux critères de recherche, il sera pris en compte dans les pages qui suivent, car ces *Contes de Grimm* ne correspondent pas vraiment à une réécriture complète et ils font partie des premiers titres disponibles à un lecteur cherchant à lire des contes des Grimm.

Présentation des livres

Parmi ces douze titres, seuls cinq sont encore disponibles à la vente :

- Auzou³ : édition populaire et bon marché. Illustrations de Jean-Noël Rochut .
- Taschen « grande édition » : projet éditorial européen également publié dans d'autres langues. Tout comme les *KHM*, il existe une grande édition et une petite édition⁴. Illustrations anciennes par différents artistes .
- Seuil jeunesse : petite édition destinée à de plus jeunes lecteurs. Illustrations d'Adolf Born .
- BnF : belle édition souvent classée dans les rayons « beaux-arts » des librairies, contrairement aux autres recueils que l'on trouve généralement au rayon jeunesse. Illustrations d'Arthur Rackham .
- Gallimard jeunesse : sélection de 50 contes adaptés par Philip Pullman (traduction de l'anglais). Illustration de Shaun Tan.

Les autres titres sont disponibles uniquement en bouquinerie bien que certains soient très récents :

- Chêne : sélection de 42 contes, bon marché, compilant des illustrations libres de droits (une petite édition a également été publiée) .

² Par exemple chez les éditeurs Usborne, Hemma, Chantecler, ou Clairac. Il serait intéressant d'étudier ces éditions dans une étude ultérieure afin de voir si les tirages et les modes de distribution en font des objets communs bien que peu présents en bibliothèque ou s'il s'agit d'éditions de consommation courante qui disparaissent aussi rapidement qu'elles n'apparaissent.

³ Pour éviter toute confusion en citant des titres parfois très similaires, les livres seront identifiés par le nom de l'éditeur. Les références complètes sont données en fin d'article.

⁴ Il existe par ailleurs une édition spéciale parue en 2020 qui présente tête-bêche les contes de Grimm et ceux d'Andersen.

Cyrille François

- Circonflexe : édition plutôt luxueuse qui met l'accent sur la dimension artistique des illustrations (reprise de tableaux célèbres mis en relation avec les contes des Grimm). Elle était encore en vente début 2019 .
- Gründ⁵ : grande sélection bon marché. Illustrations d'Adolf Born, dont certaines sont également utilisées (transformées ou reformatées) dans Seuil jeunesse .
- Minedition : volume reprenant plusieurs singletons publiés par le même éditeur. Illustrations de Lisbeth Zwerger .
- Seuil : très grande sélection (101 contes) en deux volumes qui complète celle de Seuil jeunesse. Illustrations de Nikolaus Heidelbach. Certains libraires annoncent une réimpression, mais il n'existe actuellement plus de recueil illustré aussi important de contes des Grimm en français : il faut se tourner vers un recueil plus restreint ou une édition non illustrée⁶ .
- Taschen « petite édition » : largement diffusée, la petite sœur de la « grande édition » Taschen a été retenue dans cette étude, car elle a touché un grand public et occupé une place importante dans la réception de contes illustrés des Grimm entre 2000 et 2020. Elle n'est plus disponible à la vente en français (mais elle l'est toujours dans d'autres langues) .
- Textuel : sans doute le recueil illustré le plus original du corpus, avec Gallimard jeunesse. Les illustrations de Yann Legendre stimulent l'interprétation des contes, comme nous le verrons.

Le projet éditorial n'est pas le même pour toutes ces éditions, mais on peut identifier quelques constantes. Premièrement, les éditeurs reprennent souvent des illustrations anciennes d'un (Arthur Rackham pour l'édition BnF) ou de plusieurs (Taschen, Circonflexe, Chêne) artistes. Deuxièmement, ils réimpriment fréquemment des illustrations utilisées pour un recueil publié à l'étranger, voire présentent une simple traduction de ce recueil : Minedition a publié le même recueil simultanément en allemand, anglais et français ; Gründ est la traduction d'un recueil germano-tchèque (Grimm, 2004) ; Seuil reprend les illustrations de Nikolaus Heidelbach d'une édition allemande (Grimm, 1995) ; BnF est une version abrégée d'un recueil anglais ancien⁷ ; Textuel est la version française d'un recueil publié

⁵ Publication simultanée en Suisse par Mondo.

⁶ L'édition Corti (Grimm, 2009) contient quelques illustrations dans une perspective historique, mais ce n'est pas en soi une édition illustrée.

⁷ L'édition contient 15 des 60 contes publiés dans Grimm, 1909.

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale

la même année aux États-Unis, mais par un artiste français qui a sans doute pensé les deux éditions simultanément ; Gallimard jeunesse est la traduction d'un livre étasunien qui reprend les illustrations d'une édition allemande de ce même livre (sur l'histoire des illustrations de Shaun Tan, voir Lathey 2021). Il semble ainsi qu'Auzou soit le seul éditeur à avoir proposé une nouvelle illustration pour le marché français. La collection, à visée commerciale, offre à un prix abordable de grands recueils illustrés de contes et de fables « classiques » dans une ligne graphique et un format prédéfinis. Jean-Noël Rochut a également mis en image les contes d'Andersen et les fables de La Fontaine dans la même collection.

Les illustrations sont souvent mises à l'honneur dans ces éditions qui proposent des notes biographiques sur l'artiste et mentionnent leur nom sur la couverture, à trois exceptions près : Chêne, qui mélange les illustrations libres de droits de plusieurs artistes ; Auzou, qui présente pourtant des illustrations originales ; et Taschen, qui propose les notices les plus développées, mais donne sur la couverture le nom de l'éditrice Noel Daniel plutôt que celui des artistes⁸.

Illustration et choix de contes

Il n'existe pas d'édition illustrée intégrale des *KHM* en français. La question de l'illustration des contes des Grimm ne peut ainsi pas faire l'économie de l'analyse de la sélection des textes. Ceci est d'autant plus important que les éditions reprennent souvent d'anciennes illustrations. Or, certains contes n'ayant jamais été publiés dans les éditions illustrées du XIX^e siècle ont dès lors peu de chances de se retrouver dans celles du XXI^e siècle qui font l'impasse sur de nouvelles illustrations. Sans surprise, en revanche, on retrouve quatre « classiques » traduits dans 10 des 11 éditions : *KHM* 1, « Le Roi Grenouille » (non publié dans Circonflexe) ; *KHM* 15, « Hansel et Gretel » (non publié dans Textuel) ;

⁸ Les illustrateurs semblent dans tous les cas être traités avec plus de considération que les traducteurs, puisque trois éditions ne mentionnent même pas de nom de traducteur dans le livre (Circonflexe, Seuil jeunesse, Chêne), semblant oublier que les contes des Grimm sont traduits de l'allemand. Certaines présentent même ces contes comme des « textes traditionnels français » ou évoquent la pantoufle de verre de Cendrillon tirée du conte de Perrault (Quatrième de couverture de *Beaux contes de Grimm pour grands tableaux*, Palette, 2018 ; recueil non retenu dans l'analyse, car il ne contient que quatre contes). La présentation en ligne de l'édition Circonflexe fait également preuve d'une certaine confusion : « *Ce livre est un formidable aperçu de l'histoire de l'art et de l'illustration à travers les contes les plus connus de la littérature française* » (<https://www.circonflexe.fr/catalogue/contes-et-legendes/les-contes-de-grimm-illustres-par-les-plus-grands-artistes> ; la page n'est plus disponible, mais on retrouve cette phrase issue du dossier de presse dans les catalogues de plusieurs libraires en ligne). Pour la traduction comme pour l'illustration, les éditeurs ont souvent recours à des ressources libres de droits ou utilisent des traductions parues chez d'autres éditeurs : celle d'Armel Guerne pour Seuil (avec des compléments de Jean Amsler et Brigitte Déchin) et BnF ; celle de Natacha Rimasson-Fertin pour Taschen et Textuel. Seuls Minedition et Auzou proposent de nouvelles traductions, mais il s'agit d'adaptations destinées à un lectorat plus jeune.

Cyrille François

KHM 21, « Cendrillon » (non publié dans Minedition) ; *KHM* 26, « Le Petit Chaperon Rouge » (non publié dans Circonflexe).

Sans compter l'édition Gallimard jeunesse (qui a un statut particulier dans notre étude), on dénombre au total 131 contes différents dans les onze recueils du corpus et une légende tirée des *Deutsche Sagen* des Grimm⁹. Cinquante-six n'ont été traduits qu'une seule fois, dont 37 dans l'édition Seuil, qui est l'ouvrage le plus représentatif des *KHM* avec sa sélection de 101 textes. Parmi les recueils de taille moyenne (contenant entre 10 et 30 contes), on relève des types de sélections très différents (voir le tableau en annexe). Celui qui présente le choix le plus original de contes est l'édition Textuel, avec ses illustrations nouvelles par Yann Legendre. Il offre des contes traduits en moyenne dans seulement quatre autres livres. En outre, seuls cinq de ses vingt textes sont traduits dans plus de cinq recueils et treize sont présents dans moins trois livres.

Les projets reposant sur la créativité des artistes (écrivains ou illustrateurs) n'établissent pas leurs critères de sélection sur la disponibilité des illustrations ou des traductions. C'est le cas également pour Gallimard jeunesse avec les illustrations de Shaun Tan. Ces recueils peuvent donc tirer parti de l'extraordinaire diversité des *KHM* et la faire connaître aux lecteurs. Des éditions comme Circonflexe atteignent le même objectif d'une autre manière : la dimension artistique des illustrations est mise au premier plan dans cette belle édition qui utilise des images historiques, principalement des tableaux (Monet, Renoir, Watteau, Courbet, Delacroix, de Vinci, et Modigliani, entre autres), qui n'étaient initialement pas destinées à illustrer des contes. Ceci permet à l'éditeur d'opter pour une sélection originale sans commander de nouvelles illustrations.

En revanche, trois éditions moins originales proposent des contes publiés en moyenne dans plus de sept recueils : Taschen « petite édition », BnF et Seuil jeunesse. La moitié des contes de ces éditions sont présents dans plus de huit éditions. La familiarité des textes semble même être un argument de vente pour Seuil jeunesse, qui vise un lectorat plus jeune et reconnaît avoir « choisi les contes les plus fameux, ceux que l'on s'attend à trouver dans toute édition » (« Note de l'éditeur »). La même note indique que l'édition se fonde sur la « petite édition » de 1825 des *KHM*, « que les frères Jacob et Wilhelm Grimm destinaient tout particulièrement aux enfants » et c'est également l'un des seuls

⁹ Si Gallimard jeunesse avait été retenu pour ces statistiques, on pourrait y ajouter huit contes : les *KHM* 22, 61, 71, 82, 107, 109, 122 et 154.

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale

recueils à mentionner dans son titre qu'elle publie des contes *choisis*.

En ce qui concerne la petite édition de Taschen, la sélection de contes plus « populaires » est là aussi logique, puisqu'elle correspond à une stratégie éditoriale : la « grande édition » propose une plus large sélection et la « petite édition » offre quant à elle un livre plus mince et meilleur marché dont l'objectif n'est pas l'originalité, mais plutôt l'envie de donner à lire les contes les plus connus (dans l'industrie musicale, ce serait un *best of*). La sélection de BnF est moins facile à comprendre, puisque le recueil est inspiré d'une édition anglaise contenant 60 contes et dont l'adaptation française ne conserve que 15 des plus connus¹⁰.

Des projets français contemporains ?

La recherche bibliographique révèle un nombre limité de recueils illustrés des contes des Grimm en français publiés au XXI^e siècle et l'on peut en outre déplorer l'indisponibilité des certaines éditions, importantes en raison de leur taille (Seuil) ou de leur originalité (Textuel). L'objectif de cette étude étant de référencer les recueils illustrés de contes des Grimm en français entre 2000 et 2020, on peut même se demander, à y regarder de plus près, si les douze livres identifiés témoignent vraiment d'une illustration « contemporaine » et s'ils constituent réellement des projets « français ». Plusieurs éditions reprennent en effet des illustrations anciennes et/ou se fondent sur un projet étranger dont ils reprennent les illustrations ou qu'ils se contentent de traduire. Le seul recueil entièrement français semble donc être l'édition Auzou, avec les illustrations nouvelles de Jean-Noël Rochut, qui n'est pas un projet original sur les Grimm, mais s'inscrit dans une collection de fables et de contes.

Si le marché des singletons est florissant en France, les éditeurs semblent plus timorés dans la publication de nouveaux recueils illustrés et n'ont que rarement commandé des illustrations à des artistes contemporains. En définitive, les projets les plus stimulants pour les lecteurs seront sans doute les éditions internationales. Parfois reçues avec une certaine résistance, car considérées comme un produit de masse bon marché (Nières-Chevrel, 2012), elles peuvent en effet offrir une nouvelle manière de publier des livres de qualité. Le travail extrêmement innovant de Yann Legendre, par exemple, a pu être réalisé grâce à la dimension internationale du projet. De même, l'édition Taschen,

¹⁰ L'introduction donne néanmoins quelques illustrations de contes non retenus dans cet ouvrage : *KHM* 57, « L'oiseau d'or » ; *KHM* 2, « Chat et souris associés » ; *KHM* 97, « L'eau de vie ».

Cyrille François

bien que commerciale, offre un recueil conséquent avec un intérêt réel pour l'illustration, comme en témoignent les notes biographiques sur chaque illustrateur et la longue introduction. Réduisant les coûts en touchant des marchés différents, de tels projets peuvent permettre une prise de risque et ouvrir la voie à de nouvelles manières d'illustrer les *KHM* (Connan-Pintado et Tauveron, p. 80).

Le rôle des illustrations

La description des recueils laissait entrevoir des différences concernant la forme et le rôle des illustrations. Il s'agit de voir à présent plus précisément comment ces dernières sont intégrées dans les livres. Certains contes sont par exemple agrémentés de plusieurs images, alors que d'autres n'en contiennent qu'une seule. Par ailleurs, les illustrations prennent parfois la forme de vignettes ou sont parfois publiées en hors-texte, en pleine page ou même sur une double page. Certaines ont un caractère plutôt descriptif, alors que d'autres sont symboliques. À l'aide de l'exemple de « Cendrillon » (*KHM* 21), l'un des contes de notre corpus le plus souvent illustré, on peut observer la grande diversité dans la manière d'illustrer le texte dans quelques recueils¹¹.

L'édition Taschen utilise des illustrations par Hanns Anker, inspirées de l'Art nouveau, qui s'intègrent comme des tableaux encadrés dans la page de texte.

¹¹ Les exemples suivants présentent un seul illustrateur par conte, mais certaines éditions soulèvent d'autres questions lorsqu'elles compilent les illustrations de plusieurs artistes. Ainsi, Circonflexe juxtapose dans « Le Loup et les 7 cabris » une image représentant des cabris anthropomorphisés (habillés, se tenant sur deux pattes dans une maison, certains lisant même un livre) et une image montrant des animaux à quatre pattes dans une étable. Ceci n'est pas sans rappeler certaines éditions du « Petit Chaperon rouge » où l'âge de la fille varie fortement d'une image à l'autre. Ces exemples révèlent un manque d'homogénéité qui pourrait tout autant troubler le lecteur que stimuler son interprétation.

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale



Illustration 1. Hanns Anker, © Dr Axel Anker, Munich, for the copyrights holder; © Taschen

Ces illustrations hautement narratives couvrent toute l’histoire et permettent de la résumer, comme le montre ce montage¹² :

12 Ces illustration sont tirées d’une édition de « Cendrillon » publiée autour de 1910 qui contenait huit images. L’édition Taschen ne reprend pas celle où Cendrillon aide ses sœurs à s’habiller, ni celle où le prince s’aperçoit que le sang coule du pied d’une des sœurs et celle où le prince est agenouillé devant l’héroïne pour lui faire essayer le soulier. Toutes les images sont disponibles sur [https://grimmbilder.fandom.com/de/wiki/Aschenputtel_\(Hanns_Anker\)](https://grimmbilder.fandom.com/de/wiki/Aschenputtel_(Hanns_Anker)) [dernier accès le 13 septembre 2021].

Cyrille François

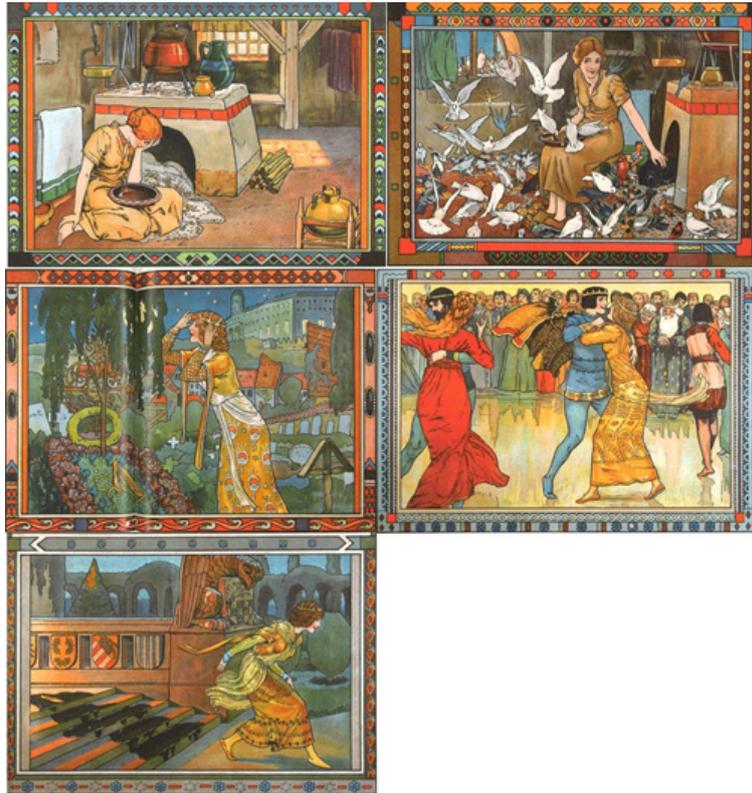


Illustration 2. Hanns Anker, © Dr Axel Anker, Munich, for the copyrights holder; © Taschen

Cette édition témoigne d'un soin du détail, avec ses lettrines et ses silhouettes (par différents artistes) qui décorent presque toutes les pages en plus des illustrations principales des contes. Ces dernières sont en outre accompagnées d'une légende qui reprend le texte du conte¹³.

Contrairement à l'édition Taschen, BnF présente une mise en page épurée où texte et image sont clairement séparés. L'unique illustration d'Arthur Rackham est mise en évidence en pleine page, isolée du texte en regard duquel elle est placée.

¹³ Ces légendes sont identifiables par un corps de police plus petit et l'usage de l'italique, mais elles sont parfois placées loin de l'image (p. 108 ou p. 110).

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale



Illustration 3. Arthur Rackham, © BnF

À la manière d'un tableau, des agrandissements de l'image sont proposés dans la suite du texte, toujours en pleine page. Le bal est sans doute l'une des scènes les plus souvent illustrées de ce conte et l'image accompagne bien le texte dans un premier temps, mais les agrandissements sont par la suite mis en regard de passages qui ne se déroulent plus pendant le bal, ce qui peut paraître étonnant¹⁴. Cette utilisation des images s'explique sans doute par la dimension historique du livre qui s'inscrit dans une collection visant à valoriser le fonds de la BnF : les clichés ont été réalisés à partir de l'édition Constable de 1909 dont la bibliothèque de l' Arsenal possède un exemplaire. Il s'agit par ailleurs d'une édition de belle facture mettant l'image à l'honneur comme pour les autres volumes de la collection : fables de La Fontaine illustrées par Gustave Doré, contes de Perrault illustrés par Doré, contes du Nord illustrés par Kay Nielsen, et contes d'Andersen illustrés par Edmund Dulac. Ainsi, l'image semble avoir une valeur (historique et esthétique) en soi et le manque de cohérence des agrandissements avec le texte peut paraître secondaire, car ce sont les illustrations de Rackham qui sont le prétexte à cette nouvelle édition (sur Rackham, voir Fièvre, 2013).

Les illustrations d'Adolf Born utilisées dans l'édition Gründ sont constituées de planches en hors-texte, comme dans l'édition BnF et de petits dessins colorés dans la marge du texte, comme dans

¹⁴ L'effet de loupe sur le baiser de la main est mis en regard du passage où le roi reconnaît Cendrillon, mais l'agrandissement du bas de la robe à la fin du texte est plus difficile à interpréter. L'idée pourrait être de clore le texte sur les fameuses chaussures de l'héroïne, mais celles-ci sont cachées sous sa robe.

Cyrille François

l'édition Taschen. La nature des illustrations diffère cependant de celles des deux autres éditions, car Born n'illustre pas un épisode précis à l'image de Rackham et ses illustrations ne sont pas aussi narratives que celles d'Anker. Elles semblent illustrer l'histoire plus qu'un passage en particulier, comme dans l'illustration 4.



Illustration 4. Adolf Born, © Gründ

L'habillage de Cendrillon par les oiseaux (et avec des oiseaux) est surplombé par une représentation inquiétante des sœurs, oiseaux de malheur représentés à la manière des sirènes antiques avec un corps d'oiseau et une tête humaine, mais aussi avec une queue qui se termine en pied chaussé d'un soulier rouge qui préfigure sans doute le sang qui s'écoulera dans les chaussures après qu'elles se seront coupé les orteils ou le talon. L'image crée une atmosphère plus qu'elle n'illustre directement l'histoire. Par ailleurs, Born sort du cadre de l'histoire en choisissant d'illustrer en pleine page un chat, sans aucun lien avec le texte, qui vient exprimer l'horreur de la mutilation des sœurs.

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale

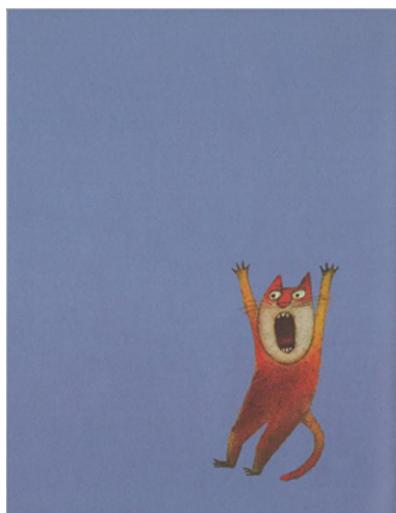


Illustration 5. Adolf Born, © Gründ

Loin de la narrativité des illustrations d'Anker, celles de Born semblent vouloir proposer des pistes interprétatives, dans une dimension plus symbolique, en créant des images à partir de différents éléments du texte plutôt qu'en se limitant à un épisode précis. On le voit également dans l'exemple suivant, qui souligne l'opposition entre le triste sort des sœurs et celui de Cendrillon, heureuse avec son prince. C'est à son tour, à présent, d'être dépeinte en oiseau (au plumage d'inséparable).



Illustration 6. Adolf Born, © Gründ

Dans ses représentations symboliques des contes, Born développe ainsi la thématique des oiseaux déjà fortement présente dans les contes des Grimm.

Comme Born, Shaun Tan choisit de proposer une représentation symbolique de l'histoire plutôt que d'en illustrer des épisodes séparés. La seule image de « Cendrillon » présente dans l'édition Gallimard

Cyrille François

jeunesse pourrait même ne pas sembler en lien avec le conte si elle n'était pas publiée à côté du texte.

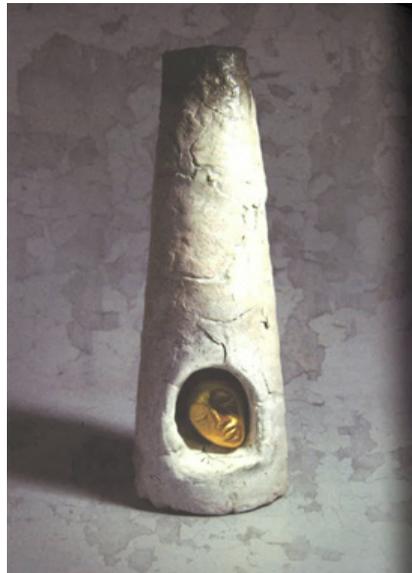


Illustration 7. Shaun Tan, © Gallimard jeunesse

Tout au long du livre, les images pleine page de Tan, inspirées par l'art inuit et les figurines précolombiennes, sont présentées comme des œuvres d'art en regard du texte. Ces sculptures photographiées symbolisent l'histoire à l'aide d'objets : la cheminée fruste dans laquelle l'héroïne se pare des cendres dont elle tire son surnom est mise en opposition avec l'or qui annonce la noblesse d'âme de la jeune fille. Les images n'aident pas les lecteurs à suivre le récit, mais l'incitent à l'interpréter.

Les illustrations de Yann Legendre pour l'édition Textuel montrent une voie intermédiaire entre une approche narrative à la Anker et une approche symbolique à la Tan¹⁵. L'artiste propose quatre images qui couvrent l'intégralité de l'histoire sans chercher à illustrer des épisodes exacts, mais plutôt en isolant des moments clés du récit de manière plus synthétique, comme ce portrait de famille révélant le type de relation qui unit les membres.

¹⁵ Visuellement, les illustrations de Legendre se situent également entre celles de Tan (pleine page sans marges) et celles d'Anker, avec l'apparence d'images cadrées. Sur Legendre, voir Gomez, 2019.

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale

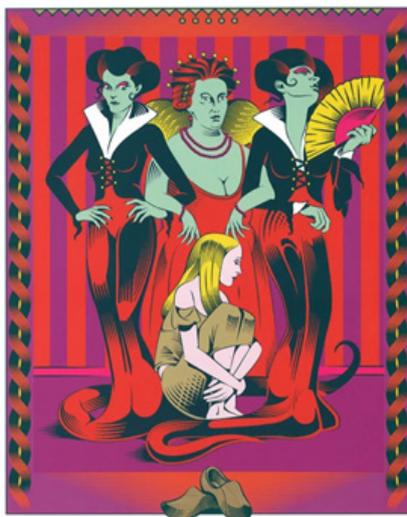


Illustration 8. Yann Legendre, © Textuel

La « traditionnelle » scène du bal est quant à elle revisitée et modernisée par une technique de Pop Art : elle rappelle la robe tournoyante et scintillante de l'héroïne du film de Disney, de même que sa coiffure, tout en empruntant la technique de Roy Lichtenstein avec un choix de couleurs vives, une représentation des ombres à l'aide de petites formes géométriques noires et des visages stylisés croqués en quelques traits.



Illustration 9. Yann Legendre, © Textuel

L'intericonicité renvoie parfois également au conte de Perrault (avec un passage par Disney), comme dans cette scène dans la cuisine qui fait bien référence au texte des Grimm, mais où l'on aperçoit une citrouille, détail absent du texte des Grimm que l'on retrouve chez Perrault et dans le film de Disney.

Cyrille François



Illustration 10. Yann Legendre, © Textuel

L'histoire ne peut pas être résumée uniquement à l'aide de ces images, mais Legendre incite lui aussi les lecteurs à interpréter différents épisodes du conte. Il est par exemple le seul artiste du corpus à illustrer la scène de l'arbre auprès duquel se recueille Cendrillon, et il lui donne un aspect mystique de communion avec la mère :



Illustration 11. Yann Legendre, © Textuel

Legendre a bien saisi la singularité du texte des Grimm à travers cette scène absente du conte de Perrault et il offre une interprétation du texte en faisant arborer à l'arbre le visage de la mère défunte, dont la chevelure représente le feuillage : cet arbre que l'héroïne a planté sur la tombe de sa mère et arrosé de ses larmes devient l'endroit depuis lequel sa mère la surveille et la protège, comme elle le promettait au début du conte.

Il se dégage de ces derniers exemples l'impression que certains artistes souhaitent illustrer le conte plus que l'histoire : les images ne sont pas un support du texte, elles ne l'accompagnent pas de

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale

manière descriptive, mais elles se présentent comme des œuvres en soi en écho avec le texte dont elles proposent des interprétations.

Le contraste est frappant avec l'édition Auzou, où les illustrations de Rochut sont placées à l'arrière-plan. Elles ne se présentent en effet pas en pleine page, ni comme de petits tableaux insérés dans le texte, mais forment l'arrière-fond de la page. Aucune page ne propose d'image sans texte, aucune ne se présente sans illustration ; l'illustrateur ne peut ainsi pas jouer sur la mise en relief en illustrant une scène particulièrement significative à ses yeux, car tout est illustré.



Illustration 12. © 2011 Éditions Auzou, illustrations de Jean-Noël Rochut, avec l'aimable autorisation des Éditions AUZOU

Cyrille François



Illustration 13. © 2011 Éditions Auzou, illustrations de Jean-Noël Rochut, avec l'aimable autorisation des Éditions AUZOU

On assiste donc à une saturation du livre par l'image, qui est cependant reléguée au second plan, comme un décor. Les illustrations offrent un support visuel au texte sans distraire les lecteurs. Cette disposition n'encourage d'ailleurs pas des illustrations réellement significatives, d'un point de vue interprétatif, mais elles incitent l'artiste à trouver des scènes à représenter en fonction de l'espace à remplir. Les illustrations de cette édition portent ainsi souvent sur des épisodes secondaires ou des paysages.

Si Tan, Born ou Legendre semblent avoir reçu carte blanche des éditeurs pour proposer des illustrations singulières qui invitent à la réflexion, Rochut paraît plus limité dans ses choix et propose des images finalement assez attendues avec des couleurs ternes et des paysages ruraux « médiévalisants » qui rappellent la conception quelque peu anachronique des contes comme histoires situées dans une sorte de Moyen-Âge idéalisé. Moins déstabilisantes que les illustrations de Tan ou de Born, celles de Rochut ont sans doute un côté rassurant pour certains lecteurs, et il semblerait que les éditions Auzou aient choisi l'artiste pour cette raison, lui qui a une longue expérience d'illustrateur de livres de contes et légendes, ainsi que de livres d'histoire pour des éditions populaires comme France Loisir et Ouest-France, et pour des éditions scolaires (la Librairie des écoles).

Conclusion

Le bicentenaire de la parution des *KHM* n'a pas suscité d'engouement remarquable dans l'édition de recueils en français. La version intégrale publiée chez Corti (Grimm, 2009) est certes essentielle pour la connaissance des contes des Grimm en français, car elle offre une nouvelle traduction fiable agrémentée de notes et de documents indispensables à la bonne réception de ces textes. En ce qui concerne les recueils illustrés, en revanche, la plupart ne sont pas véritablement originaux, car ils reprennent des illustrations et des traductions anciennes. Ils ont néanmoins le mérite de maintenir la présence des *KHM* en librairie, parfois avec des livres de très belle facture (voir l'édition BnF, notamment). Les éditeurs rechignent toutefois à prendre des risques pour publier des projets nouvellement illustrés par des artistes contemporains. Même quand un livre comme celui de Taschen (ou de la BnF) met l'illustration au premier plan, la dimension historique prévaut et les images sont déjà connues. Seul Gallimard jeunesse propose un ouvrage annonçant un renouveau dans l'approche des contes des Grimm grâce aux textes adaptés par l'écrivain Philip Pullman et aux illustrations de Shaun Tan. C'est l'un des seuls projets où texte et image sont nouveaux. Le recueil paru chez Textuel présente également une approche originale, avec le travail artistique de Yann Legendre qui rompt avec l'illustration habituelle des *KHM* tout en proposant une forme de continuité par des effets d'intericonicité. Ces deux derniers ouvrages font d'ailleurs partie des rares cas où la traduction des contes des Grimm ne s'inscrit pas dans une collection de contes et de fables où l'on trouve aussi Perrault ou Andersen, mais émane de la volonté de proposer un regard nouveau sur les *KHM*.

L'innovation est bien plus grande dans les albums, étudiés ci-dessous par Christiane Connan-Pintado, où la fonction de l'illustration est sans doute plus importante que dans les recueils, qui présentent des contraintes de place plus fortes. La distinction que fait Ségolène Le Men entre culture intensive et culture extensive de l'illustration¹⁶ semble ainsi opérante pour décrire la différence entre les recueils et les albums. On s'aperçoit néanmoins que l'ouvrage publié chez Auzou participe de la culture extensive, où « énormément d'images scandent [...] toutes les pages » (Le Men, 2002, p. 54). Si certaines images illustrent des épisodes du récit, on relève beaucoup d'illustrations de passages secondaires qui peignent plutôt une atmosphère (notamment des paysages et des bâtiments qui correspondent au genre de « la vue » selon Le Men, 2002, p. 62).

¹⁶ Voir l'introduction à ce double article.

Cyrille François

En termes de quantité d'images, il y a ainsi une progression très nette entre l'unique illustration que Shaun Tan ou Arthur Rackham proposent pour « Aschenputtel » (Cendrillon) et l'œuvre de Rochut ou d'Anker qui multiplient les illustrations. Le travail de ce dernier permet ainsi d'accompagner le récit par des « illustrations du cours du texte », qui « servent de signets, de repères, marquent des poses, ponctuent la lecture, fixent l'attention, font vivre les personnages et les scènes d'un texte » (Le Men, 2002, p. 59). La distinction entre cultures intensive et extensive de l'illustration n'est toutefois pas seulement quantitative. La fonction des illustrations n'est pas la même lorsqu'elles accompagnent le texte que lorsqu'elles ressortent du texte, offrant des images « que l'on déchiffre, qu'on voit, qu'on revoit, qu'on analyse, qui marquent l'imaginaire » (Le Men, 2002, p. 54). Ainsi, même si les illustrations de Legendre suivent en partie les épisodes du récit, elles s'inspirent plus de l'histoire qu'elles ne l'accompagnent et elles en offrent des représentations plus symboliques qui invitent à l'analyse.

La diversité des recueils originaux fait regretter qu'ils ne soient pas plus nombreux et que le bicentenaire de la parution des *KHM* n'ait pas poussé les éditeurs à proposer de nouveaux projets d'illustration, qui sont autant de lectures différentes des contes des Grimm et contribuent à réactualiser la réception de ces textes.

Références bibliographiques

- Connan-Pintado, Ch. et Tauveron, C. (2013). *Fortune des Contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*. Clermont-Ferrand : collection Mythographies et sociétés, Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Fièvre, F. (2013). *Le Conte et l'image. L'illustration des contes de Grimm en Angleterre au XIX^e siècle*. Tours : collection Icono-textes, Presses Universitaires François Rabelais.
- Gillian, G. (2021). Nostalgia, novelty and innovation: the illustration of Grimms' tales in the UK in the twenty-first century, *Strenæ* [En ligne], 18 mis en ligne le 21 juin 2021, consulté le 15-09-2021. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/6648>
- Gomez, A.-S. (2019). Du Volksmärchen à la pop culture. Reprises et hybridations dans l'œuvre de Yann Legendre, *Grimm, Contes choisis, Études de lettres*, 310, 81-98.

Les recueils illustrés des contes des Grimm : entre reprise et création originale

- Grimm, J. et W. (1909). *The Fairy Tales of the Brothers Grimm*. London: Constable & co.
- (1995). *Märchen der Brüder Grimm*. Weinheim: Beltz & Gelberg.
- (2004). *Märchen*. Prag, München, Brio.
- (2009). *Contes pour les enfants et la maison*. Trad. N. Rimasson-Fertin. Paris, José Corti (Merveilleux), 2 vol.
- Le Men, S. (2002). L'illustration : questions de méthode, dans *Entre le texte et l'image : la place des arts visuels dans l'enseignement des lettres* (pp. 53-66). Actes de la Desco. Versailles, CRDP de l'académie de Versailles.
- Nières-Chevrel, I. (2012). Littérature d'enfance et de jeunesse, dans Y. Chevrel, *Histoires des traductions en langue française, XIXe siècle* (pp. 665-726). Lagrasse : Verdier.

Liste des recueils analysés

- Auzou** : Grimm, J. et W. (201). *Les contes de Grimm*. Trad. Jeanne Moineau, Agnès Vandewiele, ill. Jean-Noël Rochut. Auzou.
- BnF** : Grimm, J. et W. (2017). *Contes de Grimm*. Trad. Armel Guerne, ill. Arthur Rackham, Paris: BnF éditions.
- Chêne** : Grimm, J. et W. (2006). *Contes de Grimm*. Paris: Éditions du Chêne.
- Circonflexe** : Grimm, J. et W. (2017). *Les contes de Grimm*. Paris: Circonflexe.
- Gallimard jeunesse** : Pullman, P. (2015). *Contes de Grimm*. Trad. (de l'anglais) Jean Esch, ill. Shaun Tan. Paris: Gallimard.
- Gründ** : Grimm, J. et W. (2004). *Contes de Grimm*. Trad. Max Buchon, Henri Mansvic, Armel Guerne, ill. Adolf Born. Paris: Gründ [Vevey, Mondo].
- Minedition** : Grimm, J. et W. (2012). *Contes de Grimm*. Trad. Julie Duteil, Géraldine Elschner, Lena Bergmann, ill. Lisbeth Zwerger. Paris: Minedition.
- Seuil jeunesse** : Grimm, J. et W. (2011). *Contes choisis*. Ill. Adolf Born. Paris: Seuil Jeunesse.
- Seuil** : Grimm, J. et W. (2003). *Contes de Grimm*. Trad. Armel Guerne, Brigitte Déchin, Jean Amsler,

Cyrille François

ill. Nikolaus Heidelbach. Paris: Seuil, 2 vol.

Taschen « grande édition » : Grimm, J. et W. (2011). *Les contes des frères Grimm*. Trad. Natacha Rimasson-Fertin, éd. Noel Daniel. Paris: Taschen.

Taschen « petite édition » : Grimm, J. et W. (2017). *Les contes des frères Grimm*. Trad. Natacha Rimasson-Fertin, éd. Noel Daniel. Paris: Taschen.

Textuel : Grimm, J. et W. (2014). *Grimm : contes choisis*. Trad. Natacha Rimasson-Fertin, ill. Yann Legendre, Lance Rutter. Paris: Textuel.

Annexe : sélection de contes dans les recueils

	Nombre de contes	Originalité (nombre de traductions en moyenne, dans ces recueils)	Contes présents dans ≥ 8 éditions		Contes présents dans ≤ 3 éditions	
Taschen (grande éd.)	27	5.85	9	33.3%	7	25.9%
Taschen (petite éd.)	14	7.07	7	50%	2	14.3%
BnF	15	7.13	8	53.3%	3	20%
Textuel	20	4.1	5	25%	13	65%
Seuil jeunesse	17	7.35	8	47.1%	0	0%
Circonflexe	19	5.95	6	31.6%	4	21.1%